

Elle parie sur les mouchoirs de Cholet version luxe

Le dernier fabricant privé de la capitale du mouchoir a fermé voilà vingt ans. Demay, une marque née à Nantes, retente l'aventure. À pas modestes, mais dans le haut de gamme.

L'histoire

Un jour de vacances de d'août 2020, à Biarritz, Camille Guidez tombe sur un paquet de mouchoirs en coton dans une braderie. Elle l'achète et, mine de rien, sa petite famille adopte cette habitude désuète et exotique de se vider le nez dans un carré de tissu. C'est le délice pour celle qui fut pendant dix ans une développeuse de marques de mode à Paris, Londres et Istanbul. Elle va créer des mouchoirs durables et haut de gamme.

De retour à la maison, à Nantes, elle creuse l'idée, pense à son grand-père originaire de Cholet, file visiter le Musée du textile de la ville... En décembre 2020, Camille frappe à la porte de l'Esatco Anjou, dernier atelier de l'agglomération à confectionner des mouchoirs. Les travailleuses en situation de handicap y piquent les célèbres « mouchoirs rouges de Cholet » destinés notamment à la boutique du musée.

Stéphane Onillon, directeur adjoint de l'Esatco Anjou, raconte : « **D'habitude, les gens viennent nous voir pour les coûts de production moins chers [car fortement subventionnés]. Camille, elle recherchait des compétences. On a fait des tests, elle nous écoutait. C'était très valorisant pour tout le monde.** »

Du luxe et... de l'absorption !

C'est dans cet atelier qu'on la retrouve en ce mois de mai, à admirer le travail de Nathalie et Sabrina, seules couturières à maîtriser le piquage de l'ourlet ultra-fin de trois millimètres qui borde les mouchoirs Demay, la marque qu'elle a lancée à Nantes. « **C'est ce**

genre de détails qui fait le haut de gamme », apprécie l'entrepreneuse âgée de 34 ans. Les mouchoirs sont ensuite brodés à Maulévrier, dans l'usine d'un groupe de luxe, puis teintés chez Bonin, en Loire-Atlantique. Le tissu est fabriqué en Asie.

Pour l'ex-baroudeuse de la mode, « **l'avenir, c'est d'utiliser les fins de rouleaux des marques de luxe françaises : les possibilités sont énormes** ». Elle y taille des petits carrés de baptiste de coton bio (33X33 cm), une matière « **très douce, fine et solide, avec un serrage du fil qui permet une bonne absorption** ».

« Un produit de plaisir »

Un dernier mot qui nous ramène à l'utilité première du « tire-gomme ». Peut-on se moucher dans un tissu brodé vendu 24 € pièce ? « **Si vous êtes malade, restez au jetable** », répond Camille Guidez tout de go. Sinon, elle pense qu'on peut associer « **ce produit de plaisir** » à une gamme de mouchoirs en tissu plus ordinaires. Et ainsi, « **entrer par la petite porte de l'écologie : un mouchoir, ça dure vingt ans** ».

Depuis que le papier est devenu la norme, on en jette 32 milliards par an. Soit 500 par Français. Cinq cents, c'est aussi le nombre de mouchoirs « **produits et vendus** » par Demay sur Internet et dans deux boutiques. « **Mon métier m'a appris à d'abord voir ce qui marche, à ne surtout pas s'embarquer dans des stocks.** » Camille Guidez, sans salarié, démarre modeste. Mais ferme sur l'objectif : « **Que le mouchoir français redevienne le cadeau facile de Noël.** »

François CHRÉTIEN.



Camille Guidez, créatrice nantaise des mouchoirs Demay, dans l'atelier de confection de l'Esatco Anjou, à Cholet, avec l'un de ses mouchoirs brodés.

| PHOTO : OUEST-FRANCE.

Les derniers « mouchoirs rouges de Cholet »

L'Esatco Anjou fabrique les derniers « mouchoirs rouges de Cholet » (photo à droite) pour le Musée du textile. Très à la mode au XX^e siècle, ils ont contribué à faire de la ville la capitale française du mouchoir. Mais le « jetable » a remplacé le tissu. Turpault, le dernier fabricant de mouchoirs de l'agglomération du Maine-et-Loire, a jeté l'éponge en 2003.



| PHOTO : OUEST-FRANCE.